



Edito

Le plus difficile quand on lance (ou relance dans notre cas) un périodique, c'est de tenir dans la durée et de proposer un contenu, si ce n'est régulier, au moins récurrent. À sa création à la fin des années 1990, le bulletin trimestriel *Archivore* pouvait se vanter d'une parution fréquente. Entre mars 1996 et septembre 2006, pas moins de 36 publications sont réalisées par l'association. Étrangement, à partir de 2007, la revue s'endort pour se réveiller seulement en 2012 avec un numéro, certes conséquent mais unique et qui nous a été communiqué par un ancien contributeur, ayant totalement disparu de nos archives. Le comité de rédaction annonce alors un retour en force du périodique sous son nouveau nom : *Archivor*, oui, sans le « e » (probablement mangé par le crocodile servant de logo). Pourtant, à notre connaissance, le numéro suivant ne paraît qu'en 2018 et sert surtout de support pour la valorisation de la Journée d'archivistique d'Angers de la même année sur les archives et la déontologie.

Vous comprendrez donc que, fin 2020, lorsque nous avons annoncé nous aussi le grand retour d'*Archivore* en promettant un minimum de régularité, nous nous lançons un véritable défi. Mais nous l'avons relevé ! La perspective d'une publication biannuelle est aujourd'hui plus proche de la réalité que du projet fictif et le prochain numéro est déjà en préparation. Que demander de plus ? De profiter pleinement des articles passionnants qui suivent cet éditto peut-être... Je vous souhaite donc une belle lecture et à très bientôt pour le prochain *Archivore*. ■

Mia Viel
Présidente de l'Aedaa

Sommaire

Édito	1
Le Fonds de l'archive	2
Archives et culture pop'	3
Les archives des jeux vidéo	4
Pivaa : les archives alternatives	5
Brèves : stage et JEA	6
Les archives sonores aux AD	7
Remerciements	8

Aedaa

11 boulevard Lavoisier
49000 Angers
www.aedaa.fr
aedaa@mailo.com
retrouvez-nous au local :
Université d'Angers, salle A003

Directrice de publication

Mia Viel

Graphiste

Julie-Anne Kervella

Comité de rédaction

Juliette Hascoët, Julie-Anne Kervella,
Morgane Neveu, Quentin Rabier, Jérôme
Rouzaire, Mia Viel



Initiatives étudiantes

Une autre revue : *Le Fonds de l'archive* !



L'histoire de *Fonds de l'archive* est relativement récente puisque nous fêtons bientôt notre premier anniversaire de publication le 2 juin 2021. Pour l'équipe, l'origine remonte à quelques semaines. Nous sommes alors au début du mois d'avril, confinés depuis un peu plus de deux semaines avec la fermeture stricte des archives, des bibliothèques et autres lieux où l'on recherche des productions sur ces questions. De fait, Internet prend alors un rôle majeur dans nos travaux grâce à un accès autorisé à des ressources d'habitude soumises à un accès payant ou plus limité.

J'ai constaté qu'il serait intéressant de produire une revue dans laquelle les étudiants pourraient échanger sur des questionnements et des réflexions actuelles, présenter leurs parcours et leurs intérêts pour les archives. En bref, une revue centrée sur l'actualité chez des personnes qui débutent dans ce secteur ainsi qu'une analyse des représentations de l'archiviste dans la société. Ces principes ont été retenus par le comité de rédaction dès le premier numéro. C'est pourquoi la revue est organisée selon un format similaire comportant trois rubriques identifiables dans chaque numéro. Elle est diffusée trimestriellement sous licence Creative Commons 4.0 au format numérique.

De même le second confinement en novembre 2020 a fait naître au sein de l'équipe l'idée de renforcer ses productions pour fournir un contenu supplémentaire dans un autre format. Le

podcast est apparu comme la solution la plus favorable à cela. Il permet un traitement rapide de l'actualité d'un sujet qu'on peut écouter comme on le souhaite. Contrairement à la revue, le format podcast n'a pas naturellement vocation à connaître une pérennisation dans le temps et une régularité propre. Il est davantage le fruit des circonstances et des opportunités que nous avons. À ce titre, vous pouvez nous proposer à tout instant des discussions autour d'un thème.

Après ce petit historique pour présenter le contexte dans lequel est né *Fonds de l'archive*, il est maintenant temps de s'intéresser au présent et à l'avenir. Sa réception est extrêmement satisfaisante puisqu'elle dispose d'une certaine visibilité sur Twitter et les retours actuels ont été favorables. La revue souhaite particulièrement remercier les relais qui l'ont soutenue notamment dans le milieu étudiant et dans le milieu professionnel des archives. L'Aedaa a été particulièrement active et est fortement remerciée. L'objectif majeur pour l'équipe actuelle est d'assurer la continuité de la revue afin de l'installer définitivement dans le paysage des travaux sur les archives et poursuivre ses présentations.

Plusieurs thèmes sont restés inexplorés dans cet article notamment pour témoigner du fonctionnement quotidien de la revue et de l'importance du travail d'équipe. Nous vous souhaitons une bonne lecture et restons à votre disposition pour échanger avec nous. ■

Jérôme Rouzair
Directeur du *Fonds de l'archive*



Les représentations de l'archiviste

Archives et culture pop'

Vous l'avez sans doute remarqué, le métier d'archiviste n'est pas celui qui est le plus mis en avant. La profession véhicule toujours autant de clichés. Ce ne sont pas les hourras des archivistes, heureux qu'on les mentionne enfin, lors de l'allocution présidentielle du 24 novembre dernier, qui diront le contraire. Aussi, certains archivistes ont eu pour idée de se rapprocher des personnes ne connaissant pas les archives en utilisant le biais de la pop' culture.



L'archiviste : un super consommateur de produits culturels ?

Si l'archiviste parie sur la médiation au travers des produits geek, c'est qu'il est lui-même un gros consommateur de culture. En 2019, 80% d'entre eux déclaraient sortir au moins une fois par semaine pour aller au cinéma et 96% se déclaraient être de gros lecteurs, avec plus de la moitié lisant environ 20 livres par an¹. Parallèlement, les archivistes sont aussi très présents sur les réseaux sociaux. Rien ne leur échappe donc de l'image qu'ils renvoient au grand public. Aussi ne compte-t-on plus les initiatives recensant les archivistes dans les œuvres de fiction, les jeux vidéo et les séries. On en dénombre aussi beaucoup avec les articles se penchant sur l'image renvoyée par les archivistes aux profanes ou se larmoyant de voir de si grands rapprochements entre archives et bibliothèques.



Les archivistes omniprésents

Or, si les archivistes peuvent recenser et écrire sur leur présence dans les médias pop', c'est qu'ils y sont étrangement sur-représentés. À tel point d'ailleurs que certains sites se spécialisent dans le recensement encyclopédique de tous les archivistes existants dans les œuvres de fiction².



L'archiviste bénéficierait donc de l'intérêt des auteurs précisément parce que son métier suscite la curiosité. De cette méconnaissance de l'archivistique et de ses spécificités, naît un vide qui peut être utilisé pour créer une histoire sur des concepts vagues de patrimoine et de préservation. Pourtant, comme un cycle se répétant, les archivistes utilisent à leur tour les exemples issus des œuvres de la pop' culture afin de précisément sensibiliser sur la nature de leur métier et miser sur le fantasme que suscitent leurs activités professionnelles. ■

Quentin Rabier
Archiviste aux Archives de Rennes

¹ Lucile Perchappe, *L'archiviste en France aujourd'hui, le professionnel et l'individu. Les goûts et passions des archivistes*, mémoire de M1, 2018, 158 p.

² On peut notamment citer *Archives et pop culture* animé par Sonia Dollinger (<https://archivespop.wordpress.com/>).

Les archives de la culture pop'

Les archives des jeux vidéo

De nombreux archivistes se penchent sur la vision des archives dans la culture pop', mais qu'en est-il des archives *de* la culture pop' ? La disparition récente d'Adobe Flash Player, fin 2020, nous plonge entièrement dans cette question. Ce logiciel, nous y étions habitués depuis 1996 : il permettait d'afficher des animations vectorielles sur de nombreux sites... dont les sites de jeux en ligne. La belle époque des jeux Flash ! Les questions qui se posent aujourd'hui pour les jeux Flash concernent en fait tous les jeux vidéo.



Obsolescence des supports et logiciels

Le problème est celui de l'obsolescence des supports et des logiciels qui permettent de lire les codes contenus dans les jeux. À notre échelle, on peut se rendre compte qu'il est maintenant difficile de faire tourner une vieille NES (Nintendo Entertainment System) ou une Gameboy première génération. Les composants des machines et des cartouches se détériorent, les supports de lecture n'existent plus, ou les logiciels ont cessé d'être mis à jour. Alors face à la disparition progressive de ces lecteurs, que faire ?



Conserver et jouer !

On pense tout d'abord à l'émulation, qui recrée les conditions d'un logiciel pour pouvoir lire un jeu. Pour revenir à Flash, le site Internet Archive a décidé d'intégrer un émulateur, Ruffle, dans son propre système d'émulation et ainsi préserver des milliers de jeux.

Ailleurs on conserve aussi les supports – consoles, cartouches, disquettes... En France, la Bibliothèque nationale de France est la première institution à avoir rassemblé une telle collection vidéoludique d'environ 17 000 items ! Cette dernière est d'ailleurs régulièrement valorisée, que ce soit sous forme de vidéos de présentation, d'expositions – pendant lesquelles les visiteurs peuvent s'essayer à l'Atari 2600 - ou de cycles de conférences. L'association MO5.COM, une référence européenne en termes de patrimoine vidéoludique, milite depuis 2003 pour l'ouverture d'un musée dédié aux cultures numériques.



Intéressée mais loin d'être experte, je vous conseille la lecture du mémoire de master Enssib, de Fanny Brochier : *L'archivage des jeux vidéo de la fin des années 1990 à aujourd'hui* (2018). Il s'agit là d'une question dont la communauté de chercheurs en sciences patrimoniales s'est déjà emparée en réfléchissant à de nouvelles manières de collecter, classer, conserver et communiquer les archives des jeux vidéo. ■

Julie-Anne Kervella
Service civique (année de césure)



Du Pivaa au Π4a, les archives alternatives en France

Comme chaque année, nous, étudiant.e.s de Master 2 archives ayant pris la spécialité Gestion des services et des documents d'activité, devons réaliser un projet collectif. Bien sûr, 2020-2021 fut exceptionnellement chaotique puisque le contexte lié à la Covid-19 nous a très rapidement poussé à concevoir notre programme entièrement en distanciel. Néanmoins, les archives alternatives et leur forte présence dans la sphère numérique se sont parfaitement prêtées à la situation. Notre mission consistait à les valoriser tout en faisant un état des lieux de leur présence en France. Le nom de Projet d'inventaire et de valorisation des archives alternatives (ou Pivaa pour les intimes) s'imposa de lui-même.

Avant toute chose, il convient de revenir sur ce que sont les « archives alternatives ». Du fait de la diversité et du flottement des documents pouvant entrer dans leur périmètre d'acceptation, une définition claire et unanime n'a pas été adoptée pour le moment. Malgré tout, quelques caractéristiques peuvent partiellement définir leur contour, dont la volonté de proposer une nouvelle forme d'évaluation archivistique tournée vers les documents et groupes sociaux perçus comme minorisés par des militant.e.s.

Notre projet étant limité dans sa durée, à savoir d'octobre 2020 à février 2021, nous nous sommes centrés sur les archives LGBTQI+ et sur les actions féministes, LGBTQI+, sur la condition féminine, l'égalité femme-homme et le Sida. Par la suite, nous avons précisé la nature des tâches à réaliser, c'est-à-dire d'inventorier puis de valoriser les archives alternatives. Grâce à cela, nous nous devons de réaliser un guide de sources et d'actions, diffusé grâce à l'outil Omeka. En parallèle, l'élaboration d'un thésaurus fut initiée afin de faciliter l'indexation d'archives alternatives,

l'indexation d'archives alternatives, et particulièrement celles sur les thématiques LGBTQI+ et féministes. À cela s'est ajoutée une stratégie de communication sur les réseaux sociaux et dans des revues spécialisées pour faire connaître le Pivaa et appeler les institutions à nous aider en nous faisant part de leur expérience.

Plein d'optimisme, nous nous sommes rapidement attelé.e.s à la rédaction du thésaurus. Mais malgré nos efforts une question centrale persista, ralentissant notre progression. Comment intégrer la grande diversité des termes liés aux archives alternatives tout en permettant une navigation simple à des usagers parfois non-initiés à l'indexation ? La tâche fut donc plus complexe que prévu et c'est avec peine que nous sommes parvenu.e.s à proposer un « Thésaurus pour la description et l'indexation des archives alternatives (LGBTQI+ et féministes) » dans le temps imparti. Nos efforts se sont aussi tournés vers la base numérique rassemblant les archives et les actions que nous avons recensées et c'est ainsi qu'est née la Plateforme d'inventaire des archives et des actions alternatives en archives (autrement appelée Π4a), disponible *via* ce lien : <https://omeka-angers.000webhostapp.com/>. Grâce à cet outil, nous espérons permettre à tou.te.s d'avoir une idée un peu plus précise de la place de ces archives dans l'hexagone et, si possible, d'encourager de nouvelles initiatives sur cette thématique. ■

Mia Viel
Étudiante en Master 2
et membre du Pivaa



Stage aux AM

Du 23 novembre au 18 décembre 2020, j'ai eu l'occasion de réaliser ma première expérience aux Archives municipales de Niort, sous le tutorat de Jennifer Doussain, aide-archiviste et ancienne diplômée de la licence professionnelle en archivistique d'Angers. Le stage consistait au récolement, au tri et à la rédaction d'un instrument de recherche sur le petit fonds de l'association périscolaire Enfants Dans la Ville, versé sans bordereau en 2009. Le traitement de ces documents a été très formateur, ayant nécessité un rassemblement des connaissances et surtout beaucoup de précision et de patience, tant les typologies et leurs sorts finaux étaient divers et variés. J'ai également découvert le logiciel Ligeo et assisté à des réunions auprès d'autres acteurs du monde des archives. Enfin, j'ai eu le plaisir de travailler sur une partie du fonds moderne d'une ancienne commune, de pratiquer la paléographie et de rencontrer des pépites comme des revues, des plans et une affaire judiciaire. ■

Morgane Neveu
Étudiante en Master 1



Bilan de la XIX^e journée d'archivistique d'Angers

Depuis sa création en 2001, la journée d'archivistique d'Angers est devenue au fil des ans un lieu de rencontre incontournable pour la recherche, mêlant étudiant.e.s et professionnel.le.s des archives. Pour les Master 2 Archives de l'université d'Angers, organisateur.rice.s de cette journée, elle relève aussi d'une sorte de rite de passage entre la formation universitaire et le stage de fin d'études.

Mais cette XIX^e édition, dédiée aux *community archives* et qui s'est tenue le 12 février 2021, a dû s'accommoder du contexte particulier lié à la Covid-19 et a nécessité de passer d'un format en présentiel à entièrement distanciel. Une première, donc, mais aussi une réussite puisque 168 personnes ont participé à l'événement, que l'on pourrait ainsi résumer en ces mots : loin des yeux, près du cœur.

Plus d'informations sur la JEA :

<https://aedaa.fr/2021-community-archives-archives-et-identites-collectives-les-specificites-dune-approche-francaise/>. ■

Les organisateur.rices de la XIX^e journée
d'archivistique d'Angers

Brève de stage

Les archives sonores aux AD



Étudiante en Master 1 Archives à l'Université d'Angers, j'ai réalisé mon stage aux Archives départementales (AD) de Maine-et-Loire au service des archives sonores et audiovisuelles, sous la direction de Marie-Hélène Chevalier, attachée de conservation du patrimoine. J'étais impatiente à l'idée de travailler sur des archives non-écrites. Autre point positif : ne pas me couper avec des archives lors du classement du fonds (la souffrance des archivistes) !

Un stage INA'ttendu

L'objectif du stage était de rédiger un inventaire chrono-thématique d'un sous-fonds de témoignages oraux de paysans, faisant partie du fonds du Groupe de recherche ethnologique

de l'Anjou (GREA). Le GREA collecte des témoignages afin de conserver le patrimoine ethnologique de l'Anjou.

Ce travail d'écoute (et de réécoute) était fastidieux, mais des habitudes ont été prises au bout de la troisième ou quatrième heure d'écoute. On commence à avoir des réflexes pour la rédaction de l'inventaire : la prise de notes des thèmes abordés, ce qu'il faut mettre en italique ou en gras, ou les termes précis à utiliser ou à définir pour aider le futur auditeur.

Ces réflexes, on les acquiert aussi par rapport aux témoins. On commence à les connaître en quelque sorte. Savoir quand il-elle va tousser afin d'enlever le casque ou de baisser le son rapidement (je tiens à mon audition) ! Être habituée à son intonation, à sa voix, à son accent

chantant de la campagne du Maine-et-Loire. On est même attristé de devoir lui dire au revoir à la fin de l'enregistrement. Plonger dans la vie d'un-e inconnu-e ne me paraît pas anodin ; je me sens privilégiée d'avoir accès à une partie de leur histoire et de leur vie.

À cela s'ajoutait la création d'un tableau de communicabilité afin de noter les éléments pouvant porter atteinte à la vie privée et à l'anonymat des témoins. Ces questions juridiques me paraissaient complexes car une large part était laissée à ma subjectivité. Un passage comportant une opinion, un jugement ou l'état de santé d'une personne nommée doit-il être communicable, non communicable ou sous réserve de l'accord du Directeur des AD ?

Spécificités des archives sonores et audiovisuelles

Ce stage m'a permis de comprendre les spécificités des archives sonores et audiovisuelles, qui sont différentes par leur support, leur conservation, leur classement et leur valorisation, soit le corps du métier d'archiviste. Conserver et valoriser des archives sonores et audiovisuelles, c'est d'abord les numériser, soit aux AD, soit par un prestataire privé. La conservation passe également par le rangement des archives dans des locaux spécialisés et selon leur support. Enfin, les AD organisent des ateliers d'écoute pour les publics scolaires ou diffusent ces archives lors d'expositions, pour donner une voix aux archives exposées et personnifier l'histoire. ■

Juliette Hascoët
Étudiante en Master 1

Remerciements

Nous tenons à remercier Juliette Hascoët, Julie-Anne Kervella, Morgane Neveu, Quentin Rabier, Jérôme Rouzaire et Mia Viel pour leur contribution à ce second numéro de renaissance de la revue. Merci aussi aux férus d'orthographe pour leur relecture : Angèle Benesteau, Yvan Cateau, Estelle Cepparo, Thibaud de La Guerrande, Perrine Guillon, Alexis Hamelin, Juliette Hascoët et Gwenaël Noyer.

Nous ne pourrions vous oublier, lecteurs et lectrices de la revue, qui, par votre intérêt pour nos actions, justifiez notre existence. Merci à vous pour votre soutien, vos idées, votre présence.

L'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers

